



© ben daucher

Etienne, sculpteur de l'instant décisif



L'artiste rivedousais, reconnu à l'international, a fait des petits bonheurs du quotidien le fil rouge de son oeuvre. Car pour lui, «c'est en donnant du bonheur qu'on aide l'humanité». Portrait



Pénétrer dans l'atelier d'Etienne, c'est comme se retrouver au beau milieu d'une guinguette de bord de plage, par temps ensoleillé. Ici un couple qui s'embrasse, là-bas des amis jouant aux cartes, au fond de la salle un pianiste répétant ses gammes. Des sculptures en bronze bien statiques, mais que l'artiste, par un savant mélange de mouvement et d'équilibre, a rendues vivantes. Comme s'il cherchait à immortaliser ces petits moments du quotidien, qui, ajoutés les uns aux autres, construisent le bonheur. «*Tout ce qui rapproche les hommes me passionne*», confie Etienne. Qu'il ait réalisé une sculpture monumentale en bronze du photographe Robert Doisneau, en 2005, pour un collège de Chalon-sur-Saône, ne doit rien au hasard. Ils sont frères d'art.

Né à Grenoble en novembre 1952, Etienne baigne depuis toujours dans un univers artistique. Son père n'est autre qu'Arcabas, célèbre peintre de l'art sacré contemporain qui fut l'auteur, entre autres, de l'ensemble monumental de l'église de Saint-Hugues-de-Chartreuse, réalisé sur près de 30 ans ! Quand on évoque ses parents, Etienne ne peut contenir son émotion devant les années qui passent, lui qui leur voue une admiration sans bornes. «*J'ai un respect fou pour mon père. Il m'a beaucoup appris. Ma mère était psychologue. Quand elle a eu ses enfants, elle a décidé de s'occuper d'eux. C'est une compagne admirable, elle a participé à l'œuvre en aidant mon père à grandir.*» Devant ce père «*surpuissant*», Etienne comprend dès l'adolescence qu'il devra prendre les choses en main pour découvrir son «*identité*» artistique.

Si l'on considère que la vie est une suite d'éclosions, la première survient en 1968, lorsque la famille quitte le Dauphiné pour Ottawa, au Canada. Arcabas est alors en charge de la nouvelle chaire d'arts-plastiques de l'université, où il enseignera pendant trois ans. Pour la première fois, Etienne s'ouvre à une autre culture et confie son talent, encore brut, à des pro-

fesseurs d'arts plastiques. Le déclin est là, la volonté de vivre de l'art également. Mais il ne s'est pas encore totalement émancipé : il devra obtenir son bac avant de jouer sa propre partition. *«Mes parents savaient à quel point la vie d'artiste est difficile et ils ne voulaient pas que je quitte l'école sans le bac.»* La seconde éclosion survient en 1972, lorsqu'il décide de voler de ses propres ailes. Une quête artistique longue et semée d'embûches mais indispensable pour trouver son identité artistique. *«C'est très difficile d'avoir un père aussi fort, aussi puissant, explique Etienne. C'était indispensable pour moi de partir de la maison. Alors j'en ai bavé !»* Nos belles années ! Ces petites galères qu'on raconte quarante ans après avec bienveillance et même fierté, car l'essentiel s'est forgé ici, dans la confrontation au réel et à la liberté. La 4 L verte qui ne roulait que quand on pouvait y mettre de l'essence. L'atelier spartiate de la rue Ordenère, débordant de sculptures alors que le frigo est vide. Ces petits boulots ingrats pour le remplir, comme ces jours de pluie passés dans un cimetière parisien pour graver des tombes... *«Il n'y a rien de triste»,* répète Etienne. Du moment qu'il y a l'amour. Encore et toujours. Les amis, sa femme, les petites sculptures en plâtre...

Ces années de «galère» ont le mérite de débarrasser du superflu et du matériel, pour tendre vers ce qui compte vraiment. Ce souci permanent pour l'artiste d'aller à l'essentiel, comme le musicien qui chercherait l'accord parfait. Plus tard, ses sculptures en bronze, dans leur dépouillement et leur légèreté – «évidées» selon le mot de l'artiste – garderont la trace de cette époque. Tout en laissant la place aux rêveries du spectateur, dont l'imagination prend le relais du travail de l'artiste. Etienne n'impose rien. Il est trop libre lui-même pour cela. A l'image des oiseaux, très présents dans son œuvre, qui rappellent aussi l'équilibre entre la terre et le ciel, entre le terrestre et le spirituel, entre la main de l'artiste et son imagination.



www.etiennesculpteur.net

Abstraites dans une certaine mesure, mais toujours figuratives, elles sont toute une valeur de symbole.

Ces personnages évidés peuvent aussi indiquer que le bonheur n'est pas linéaire, intangible, constant. Il y a donc des trous, des ellipses, et la vie est aussi, parfois, une suite de passages à vide, dont les sculptures aussi semblent se faire l'écho. A moins qu'il ne faille y voir l'oubli de soi dans ces petits moments du bonheur, lorsque la connexion entre deux êtres est si intense que la présence du corps, ou de certaines parties du corps, passent au second plan. Le Bonheur n'est qu'une suite de petits bonheurs, qu'il faut savoir apprécier à leur juste valeur. *«Je préfère exprimer des choses heureuses plutôt que malheureuses, car il est beaucoup plus difficile de se tenir dans le bonheur que de se laisser aller dans le malheur.»* Dans une société où les rapports humains se dissolvent et où l'individualisme prédomine, le sculpteur, en évoquant le bonheur-d'être-ensemble, fait œuvre de résistance, ce qui n'est pas rien. *«C'est vrai que cette société m'attriste. Il y a globalement moins de bonheur. Par rapport aux pays émergents, les occidentaux sont des nantis. Il y a une certaine forme de vacuité.»*

En 1994, c'est le début de la consécration : Etienne fait une entrée remarquée dans le marché d'art international en exposant aux Etats-Unis, en Belgique, aux Pays-Bas, en Chine, à Dubaï, à Singapour et même à Cuba. Pourtant, l'artiste sait que la perfection est un mirage après lequel on peut courir toute sa vie. *«J'ai toujours peur du regard des autres, et d'une forme de désamour. Il faut sans cesse se remettre en cause.»* Alors, il cherche, encore et toujours. Bien qu'il voit dans certains génies comme Mozart – un de ses héros – une essence divine, Etienne estime que rien ne tombe du ciel. *«Celui qui ne travaille pas n'a aucune chance dans ces domaines. Comme disait Rodin, dans toute œuvre, il y a 1% d'imagination et 99% de travail.»* Alors il travaille, il rêve, sans jamais oublier de consacrer du temps à l'amour et l'amitié. C'est son équilibre.

